

Mardi, 16 Mars 1880

SOMMAIRE

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE.
BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE.
CHAMBRE DES COMMUNES.
LETTRE DE BUCKINGHAM: F. I. B.
SÉANCES: TELÉGRAMME.
GÉNÉRAL DE VILLE.
A THÉÂTRE OTTAWA.
P. HILLERON—ANSA DROU—L'ÉTAT: Auguste
Snider.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

Ceux qui ont été témoins du spectacle qu'offrait la Chambre des députés, hier, ne l'oublieront jamais. Il a été touchant et solennel au plus haut point. On eût dit qu'un voile de deuil s'était répandu sur toute la Chambre, tant chacun ressentait vivement la grande perte qu'elle venait d'éprouver par la mort de l'honorable M. Holton. Plusieurs des amis du défunt ne pouvaient s'empêcher de pleurer à chaudes larmes, et la muette douleur se reflétait sur les traits de tous. Il faut se reporter aux séances émouvantes où l'on annonça la mort de M. Goss, l'émotion assainie en pleine session, puis celle du noble Canadien qui expirait sur le sol britannique pendant que la Chambre déplorait, pour rendre compte parfaitement de cette scène grave et imposante.

L'éloge de M. Holton a été surtout fait hier par ses adversaires politiques. Incapables de maîtriser leur douleur, ses amis n'ont pu prononcer que quelques paroles à sa louange. M. Mackenzie n'a pu terminer son discours, interrompu de sanglots, qu'il venait de commencer. Silence plus éloquent que le plus bel éloge funèbre et qui a produit la plus vive émotion. Personne plus que le chef libéral ne ressent la perte immense que lui et son parti viennent de subir. Lorsque l'on sait que M. Holton était son voisin en chambre, qu'il était son conseiller, son confident de tous les instants, on s'explique davantage l'émotion et le regret du député de Lambton.

C'est sir John Macdonald qui a pris le premier la parole. Son discours grave et ému a donné le ton à tous ceux qui l'ont suivi et a été accueilli au milieu d'un silence profond. Il pleurait en M. Holton un adversaire loyal et généreux en même temps qu'un ami dévoué, l'un de ses plus anciens collègues, l'une des lumières de la chambre, l'un des interprètes les plus autorisés de la constitution et des usages parlementaires, l'un des esprits des plus droits et les plus intègres qu'il eût connus. L'honorable M. Langevin a rendu à M. Holton un témoignage de respect non moins bien senti, déclarant que le pays, que la chambre, que la province de Québec—dont il était l'un des représentants les plus éminents—venaient de faire une grande perte. MM. Côté, Mousseau et Tassé payèrent aussi un tribut d'éloges à sa mémoire dans cette même langue française que le regrette défunt se plaisait à parler. Les députés de Bagot et d'Ottawa firent ressortir les titres qu'avait M. Holton à la reconnaissance des jeunes membres de la chambre, dont il fut toujours l'ami dévoué. Plusieurs autres députés ministériels firent aussi son éloge en anglais. M. M. Alonzo Wright, Gaul, Plumb et l'honorable M. Macdonald. M. Mackenzie, Laurier et Beaudet se prirent la parole du côté de la gauche.

On le voit, M. Holton ne pouvait rêver un plus beau témoignage de respect que celui de voir prononcer son éloge par ceux-là même qu'il avait combattus ardemment mais loyalement dans le cours de sa longue carrière parlementaire. Sur la proposition de sir John Macdonald, la Chambre s'est ajournée par respect pour la mémoire de M. Holton, ce qu'elle n'avait pas même fait à l'occasion de la mort de M. Carlier. On sait que ce dernier s'opposait à un ajournement en pareil cas, disant qu'on ne pouvait mieux honorer le souvenir d'un collègue défunt qu'en continuant de travailler au service du pays. Les derniers précédents anglais sont aussi opposés à cette pratique—le parlement anglais n'a tant pas à orné ses délibérations, par exemple, lors de la mort d'un homme politique remarquable, lord Clarendon—Mais à dit sir John, il s'agit d'un cas exceptionnel, la mort de M. Holton a été si soudaine, toute la Chambre est encore tellement sous le coup de la douleur, qu'il serait impossible de pouvoir donner aujourd'hui une attention sérieuse aux affaires de l'Etat, et toute la Chambre a été de cet avis.

ECHOS DU JOUR

Des dépêches du Nord-Ouest disent que M. Louis Riel est au fort Assiniboine, et Lépine au fort Benton.

On croit que le successeur de sir Selby Smith, au commandement de la milice canadienne sera sir Alex. Russell.

Une nouvelle manufacture de coton de 200 métiers comprenant 12,000 broches, commencera ses opérations à Coaticook, cette semaine.

On télégraphie de Québec que la flotte du printemps sera la plus considérable que l'on ait vue depuis plusieurs années. On attend 600 vaisseaux.

Les amis de sir Alexander Gait se proposent de lui donner un grand dîner au Windsor Hotel, à Montréal, le 24, avant son départ pour l'Angleterre.

M. Spence, greffier de l'Assemblée législative de Manitoba qui est présentement en cette ville, doit publier prochainement une seconde édition de son ouvrage sur les "Prairies Lands".

Nous saluons avec plaisir la réapparition du *Naturaliste Canadien*, après une suspension de près de trois mois. C'est la seule publication française en ce pays qui se dévoue exclusivement aux travaux scientifiques.

La majorité réelle de M. Parent, à Rimouski, d'après l'état officiel qui vient d'être publié, est de 160. Le candidat heureux a réuni 1,108 voix; M. Asselin, 948; M. Côté, 656, et M. Pelletier, 241.

On annonce que la Reine Victoria va faire prochainement un nouveau voyage sur le continent européen. Elle se rendra immédiatement à Darmstadt, dans les Etats de son gendre, veuf de la princesse Alice.

M. L. J. Pitan, avocat, et maire du village de Plessisville, a été nommé préfet du comté de Mégantic. M. Pitan a été employé pendant plusieurs années comme assistant au bureau des traducteurs de la Chambre des communes.

M. T. A. Bernier, avocat de Saint-Jean, vient d'être élu président du Cercle Littéraire de cette ville. M. Bernier est un ancien journaliste avantageusement connu: il a rédigé autrefois le *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Samedi prochain, la banque des Marchands formera sa succursale à Sorel. Le lundi suivant, M. A. A. Tailon, ouvrira une maison de banque qui sera connue sous le nom de "Banque du district de Richelieu". L'habileté financière de M. Tailon est bien connue à Sorel et dans le district environnant.

Il y a eu des débats animés à la Chambre des lords et à la Chambre des communes, hier, après midi et hier soir. Lord Beaconsfield, lord Granville et M. Gladstone ont pris part à la discussion. La session tire à sa fin, et comme elle sera suivie immédiatement par les élections générales, les deux partis veulent profiter des derniers jours pour s'affirmer et faire une espèce de prélude à la lutte.

L'honorable M. Norquay, premier ministre de Manitoba, a donné hier soir un dîner à l'hôtel Russell. La plupart de ceux qui ont pris part à ce dîner étaient des personnes en rapport avec la province des Prairies et du Nord-Ouest. Avenant été invités, entre autres, les honorables MM. Skead, Sutherland, Schultz, Royal, Morris, Girard, Brown, Son Honneur, le maire, etc.

Le R. P. Lacombe fait en ce moment une tournée dans la province de Québec afin d'y recruter des colons pour le Nord-Ouest. D'après les rapports qui nous arrivent, le révérend Père obtient un plein succès. Les émigrants partiront de Montréal, le 13 avril, sous la direction du Père Lacombe et de M. Lalime, l'habile agent du gouvernement dans les Etats de l'Est.

Les funérailles de l'honorable M. Holton ont lieu demain après-midi à Montréal. Plusieurs députés ont l'intention d'y assister. Le chemin du Nord transportera à moitié prix les personnes qui voudront aller rendre un dernier hommage au regretté représentant de Châteauguay. Un convoi spécial partira de Hull à huit heures, demain matin, arrivant à Montréal vers onze heures.

La Gazette d'Augsbourg publie un article fort hostile à l'emploi de la langue française en Alsace Lorraine, et constate le peu de progrès fait par la germanisation dans un pays qui penche toujours "à considérer les allemands comme des barbares." Les représentants du pouvoir central eux-mêmes commencent à se servir du français, du moins dans les commissions. Les membres du Landesausschuss commencent à se plaindre que les commissaires du gouvernement parlent allemand dans les sessions plénières.

Parlant des ravages de l'émigration, le *Franco-Canadien* dit que pas plus tard qu'avant-hier, onze cultivateurs du district d'Iberville ont fait annoncer la vente de leurs biens par encan, afin de se diriger le plus promptement possible vers une terre où l'on n'enrichit pas une classe de la société au détriment de l'autre. Notre confrère ne sait ce qu'il dit, car la terre en question est beaucoup plus protégée que ne l'est le Canada, de sorte que l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis ne saurait être un argument contre la politique nationale.

A propos de la nouvelle émission de papier monnaie dont il est question, quelques-uns de nos confrères anglais suggèrent au gouvernement d'augmenter la circulation des coupons (*shillings*) si utile pour le change et devenues si rares.

Présentement, on ne peut se procurer ces coupons qu'en achetant tout d'un lot pour \$25 au bureau du receveur général. On sait de quel avantage elles sont pour le commerce de détail, soit pour le marchand qui reçoit les envois de peu d'importance qui se font par la poste. Dans le premier cas, ils remplacent fort bien l'argent, et dans le second les timbres-poste.

CHAMBRE DES COMMUNES

L'orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, Sir John Macdonald—Maintenant que les pétitions ont été lues, j'ai à remplir le pénible devoir de demander l'ajournement de la chambre. C'est avec la douleur la plus cuisante que j'ai appris, hier, qu'un des membres les plus anciens et les plus respectés du parlement avait quitté ce monde. Il y a quelques heures nous l'avions vu plein de vie et de santé, dans toute la maturité de son jugement, et la mort vient de briser subitement la carrière de cet homme intègre, digne, qui nous donnait à tous l'exemple du travail et de l'assiduité. Je crois répondre au désir de toute la chambre en faisant cette motion et je dois dire que je la présente avec une douloureuse consolation, car c'est pour moi une satisfaction de demander ce tribut de respect pour le regretté défunt. Depuis de longues années, je connaissais l'honorable M. Holton, nous avons longtemps siégé dans les mêmes assemblées et toujours sous un drapeau différent; mais je dois dire que malgré la différence de nos opinions, malgré les passes d'armes, vives parfois, que nous avons eues en chambre, nos relations d'acharnés adversaires n'ont jamais été interrompues.

Nous avions décidé de changer la pratique suivie jusque là par la Chambre et de ne jamais ajourner, pour cause de la mort d'un de ses membres, à moins de cas exceptionnels. Il me semble, M. l'Orateur, que le cas qui se présente aujourd'hui rentre dans la catégorie des exceptions. Il me semble qu'en voyant la vie ce siège naguère occupé par le sympathique député de Châteauguay, il nous serait impossible de procéder à nos délibérations ordinaires. J'ai connu l'honorable M. Holton comme homme d'affaires, avant son entrée dans la vie publique, plus tard comme homme politique, et je crois donc me faire l'interprète des sentiments de tous ceux qui l'ont approché en disant qu'il apportait dans la vie publique la bonne foi, l'honnêteté et les convictions qui le guidaient dans la vie privée. L'honorable député était un partisan, dans la bonne acception du mot, mais il savait sacrifier ses idées politiques et se séparer au besoin de son parti, lorsque l'honneur et la prospérité de son pays étaient en jeu.

Cette perte n'est pas celle d'un parti, c'est celle de toute la Chambre, c'est pour cela que comme témoignage de respect pour la mémoire du regretté député de Châteauguay je crois de mon devoir de proposer aujourd'hui l'ajournement.

M. Mackenzie—Je dois dire, M. l'Orateur, que la chambre tout entière approuve de tout cœur les justes remarques qui viennent d'être faites par l'honorable chef du gouvernement. Ceux qui ont été associés dans la vie publique à l'honorable M. Holton, comprennent seuls la perte immense que fait son parti, la chambre tout entière et le pays. Je considère sa mort comme une calamité qui affecte tout le pays, et il me semble que nous, ses collègues dans la chambre, nous ne pouvons faire assez pour témoigner à sa famille désolée l'estime en laquelle nous tenons le regretté défunt, qui nous a toujours donné l'exemple du plus pur patriotisme. Il n'est impossible de continuer. (Ici l'orateur, brisé par l'émotion, est obligé de reprendre son siège.)

M. Laurier—Qu'il me soit permis de consacrer quelques paroles à la mémoire de celui dont nous déplorons la perte. J'étais bien jeune député lorsque j'eus l'honneur de me lier avec l'honorable M. Holton, et depuis ce moment jusqu'à sa mort, j'ai pu dans bien des occasions apprécier les nobles qualités qui le faisaient aimer de toutes les personnes qui eurent des rapports avec lui. Les membres de la chambre qui ne l'ont connu que comme homme public, qui ne l'ont jugé que d'après sa conduite en chambre, peuvent apprécier ses nobles qualités, sa sagesse de jugement, sa courtoisie, sa fidélité à son devoir, sa modération, mais ils n'ont pu connaître ses vertus privées, son cœur excellent. Cette perte sera vivement ressentie par les Canadiens Français dont il a constamment défendu les intérêts, et on se rappellera toujours que, bien des fois, dans des circonstances difficiles, sous l'influence d'un suffrage ardent des confédits qui menaçaient de s'élever en chambre entre les deux nationalités.

M. Wright—Qu'il me soit permis, à mon tour, d'accorder un juste tribut de regret à la mémoire de l'honorable M. Holton, qui venait par l'émotion, égaré par la douleur, n'a pu terminer les regrets que lui consacrait à la mémoire de celui qui fut son frère d'armes et son ami dévoué.

L'honorable M. Holton a été un frère pour ses égaux, un père pour les jeunes députés, c'est là le secret de la "douleur" qui se trouvait dans cette chambre lorsqu'elle a appris la triste nouvelle. Il laissera une grande leçon pour ceux qui débutent dans la carrière politique, et le souvenir de ses vertus civiques, de son grand et noble exemple qu'il a laissé, consolera ceux qui le perdent.

Tous les membres de la chambre, à quelque parti qu'ils appartiennent, étaient d'accord de trouver en lui un conseiller sage et fidèle; il se faisait un plaisir d'aider les débutants, et je dois dire que nous, jeunes députés, nous perdons en lui un ami, et un mentor.

M. Tassé demande ensuite la permission de remettre son tribut d'éloges aux témoignages de respect si éloquentes et si autorisées que l'on vient d'entendre à l'occasion de la mort si soudaine, et si pénible de l'un des membres les plus éminents de l'un des vétérans de la chambre. Il rappelle sa bienveillance pour les jeunes députés et constate que le pays, le parti libéral et toute la chambre viennent d'éprouver une grande perte.

[Nous publierons demain le discours de notre rédacteur en chef.]

M. McDougall fait à son tour l'éloge du député de Châteauguay et la chambre s'ajourne à 4 hrs.

LETTRE DE BUCKINGHAM

(De notre correspondant spécial.)

La neige de ces jours derniers a refait les chemins que le doux temps avait rendu impraticables et a ainsi donné une nouvelle impulsion au mouvement commercial un instant ralenti. De la mine à la station du chemin de fer le phosphate se transporte avec activité. J'espère pouvoir bientôt vous renseigner sur la quantité de ce minéral que l'on passe ici chaque jour ou chaque semaine.

Les messieurs suivants ont été admis membres honoraires de l'Institut canadien français: MM. A. Lusignan, R. N. E. Campeau, Louis de l'Oratoire, et A. V. P. M. D., résident à Saint-Damas. M. J. E. Lemieux, du département de l'agriculture, a été admis membre correspondant. Quant à la liste des membres actifs, chaque semaine voit de nouveaux noms s'y ajouter.

Par quel privilège, ainsi que par les faits suivants, l'on peut voir que petit à petit cette jeune institution fait son chemin. Dans le cours des dernières semaines, quelques amis lui ont fait don d'une certaine quantité de journaux, revues et de livres, parmi lesquels il y en a de très intéressants. Ils formeront le noyau de la future bibliothèque.

Une société de colonisation est en voie de formation, sous ses auspices. Le but sera d'ouvrir des chemins à travers les terrains situés sur la rivière du Lièvre, où ce sont jusqu'à présent le meilleur moyen de favoriser la colonisation dans ces cantons nouveaux. L'on peut voir ce projet que l'on se propose, doit se composer d'une certaine d'actions, plus ou moins, souscripteurs chacun de la somme de cent piastres, payables en dix versements annuels et égaux. Tout cet argent sera exclusivement consacré aux fins de la colonisation et surtout à la confection des routes, mais une partie pourra en être dépensée à l'impression de brochures et de pamphlets destinés à faire connaître les ressources de la vallée du Lièvre en particulier et du district d'Outaouais en général.

En retour, les promoteurs de l'entreprise ne demandent au gouvernement qu'un léger subside en terres. Ainsi, pendant que Buckingham propose, et avant de prendre d'autres mesures ultérieures l'on attend ici la réponse de l'honorable commissaire des terres de la couronne.

Je vous ai déjà parlé de la vaste paroisse de Notre-Dame du Laus que l'on a tant l'on subdiviserait en d'autres paroisses qui auront bien aussi leur importance. Ce sera l'œuvre de la colonisation. Nonobstant les progrès que cette dernière a déjà faits, pourquoi ne se hâte-t-elle pas encore plus? L'exode des Canadiens, ou plutôt leur désolante manie d'aller aux Etats-Unis, après ce que nous apprenons les différents journaux de la province de Québec, est loin d'avoir un bon effet. A Buckingham même et dans les environs, on compte plusieurs familles, qui depuis un an ou deux, ont pris le chemin de l'exil; et on en mentionne d'autres qui sont à la veille de le suivre.

Le pays a perdu un citoyen intègre, un véritable patriote, mais la Chambre ressentira cette perte plus vivement, car elle se trouvera privée de conseils et de l'expérience de celui qu'on appelait à bon droit le Nestor de la Chambre.

M. Mousseau—Je ne veux pas me faire l'interprète de la douleur que nous a causée la mort du député de Châteauguay du reste le spectacle que présente la Chambre cet après-midi, est plus éloquent que n'importe quelle manifestation de regrets. Nous avons vu le chef du gouvernement ému jusqu'aux larmes en parlant de ce triste événement, et à l'instant après nous avons été témoins de la douleur navrante de l'honorable député de Lambton, qui vaincu par l'émotion, égaré par la douleur, n'a pu terminer les regrets que lui consacrait à la mémoire de celui qui fut son frère d'armes et son ami dévoué.

L'honorable M. Holton a été un frère pour ses égaux, un père pour les jeunes députés, c'est là le secret de la "douleur" qui se trouvait dans cette chambre lorsqu'elle a appris la triste nouvelle. Il laissera une grande leçon pour ceux qui débutent dans la carrière politique, et le souvenir de ses vertus civiques, de son grand et noble exemple qu'il a laissé, consolera ceux qui le perdent.

Tous les membres de la chambre, à quelque parti qu'ils appartiennent, étaient d'accord de trouver en lui un conseiller sage et fidèle; il se faisait un plaisir d'aider les débutants, et je dois dire que nous, jeunes députés, nous perdons en lui un ami, et un mentor.

M. Tassé demande ensuite la permission de remettre son tribut d'éloges aux témoignages de respect si éloquentes et si autorisées que l'on vient d'entendre à l'occasion de la mort si soudaine, et si pénible de l'un des membres les plus éminents de l'un des vétérans de la chambre. Il rappelle sa bienveillance pour les jeunes députés et constate que le pays, le parti libéral et toute la chambre viennent d'éprouver une grande perte.

[Nous publierons demain le discours de notre rédacteur en chef.]

M. McDougall fait à son tour l'éloge du député de Châteauguay et la chambre s'ajourne à 4 hrs.

LETTRE DE BUCKINGHAM

(De notre correspondant spécial.)

La neige de ces jours derniers a refait les chemins que le doux temps avait rendu impraticables et a ainsi donné une nouvelle impulsion au mouvement commercial un instant ralenti. De la mine à la station du chemin de fer le phosphate se transporte avec activité. J'espère pouvoir bientôt vous renseigner sur la quantité de ce minéral que l'on passe ici chaque jour ou chaque semaine.

Les messieurs suivants ont été admis membres honoraires de l'Institut canadien français: MM. A. Lusignan, R. N. E. Campeau, Louis de l'Oratoire, et A. V. P. M. D., résident à Saint-Damas. M. J. E. Lemieux, du département de l'agriculture, a été admis membre correspondant. Quant à la liste des membres actifs, chaque semaine voit de nouveaux noms s'y ajouter.

Par quel privilège, ainsi que par les faits suivants, l'on peut voir que petit à petit cette jeune institution fait son chemin. Dans le cours des dernières semaines, quelques amis lui ont fait don d'une certaine quantité de journaux, revues et de livres, parmi lesquels il y en a de très intéressants. Ils formeront le noyau de la future bibliothèque.

Une société de colonisation est en voie de formation, sous ses auspices. Le but sera d'ouvrir des chemins à travers les terrains situés sur la rivière du Lièvre, où ce sont jusqu'à présent le meilleur moyen de favoriser la colonisation dans ces cantons nouveaux. L'on peut voir ce projet que l'on se propose, doit se composer d'une certaine d'actions, plus ou moins, souscripteurs chacun de la somme de cent piastres, payables en dix versements annuels et égaux. Tout cet argent sera exclusivement consacré aux fins de la colonisation et surtout à la confection des routes, mais une partie pourra en être dépensée à l'impression de brochures et de pamphlets destinés à faire connaître les ressources de la vallée du Lièvre en particulier et du district d'Outaouais en général.

En résumé, le pays a perdu un citoyen intègre, un véritable patriote, mais la Chambre ressentira cette perte plus vivement, car elle se trouvera privée de conseils et de l'expérience de celui qu'on appelait à bon droit le Nestor de la Chambre.

M. Mousseau—Je ne veux pas me faire l'interprète de la douleur que nous a causée la mort du député de Châteauguay du reste le spectacle que présente la Chambre cet après-midi, est plus éloquent que n'importe quelle manifestation de regrets. Nous avons vu le chef du gouvernement ému jusqu'aux larmes en parlant de ce triste événement, et à l'instant après nous avons été témoins de la douleur navrante de l'honorable député de Lambton, qui vaincu par l'émotion, égaré par la douleur, n'a pu terminer les regrets que lui consacrait à la mémoire de celui qui fut son frère d'armes et son ami dévoué.

L'honorable M. Holton a été un frère pour ses égaux, un père pour les jeunes députés, c'est là le secret de la "douleur" qui se trouvait dans cette chambre lorsqu'elle a appris la triste nouvelle. Il laissera une grande leçon pour ceux qui débutent dans la carrière politique, et le souvenir de ses vertus civiques, de son grand et noble exemple qu'il a laissé, consolera ceux qui le perdent.

Tous les membres de la chambre, à quelque parti qu'ils appartiennent, étaient d'accord de trouver en lui un conseiller sage et fidèle; il se faisait un plaisir d'aider les débutants, et je dois dire que nous, jeunes députés, nous perdons en lui un ami, et un mentor.

M. Tassé demande ensuite la permission de remettre son tribut d'éloges aux témoignages de respect si éloquentes et si autorisées que l'on vient d'entendre à l'occasion de la mort si soudaine, et si pénible de l'un des membres les plus éminents de l'un des vétérans de la chambre. Il rappelle sa bienveillance pour les jeunes députés et constate que le pays, le parti libéral et toute la chambre viennent d'éprouver une grande perte.

En résumé, le pays a perdu un citoyen intègre, un véritable patriote, mais la Chambre ressentira cette perte plus vivement, car elle se trouvera privée de conseils et de l'expérience de celui qu'on appelait à bon droit le Nestor de la Chambre.

M. Mousseau—Je ne veux pas me faire l'interprète de la douleur que nous a causée la mort du député de Châteauguay du reste le spectacle que présente la Chambre cet après-midi, est plus éloquent que n'importe quelle manifestation de regrets. Nous avons vu le chef du gouvernement ému jusqu'aux larmes en parlant de ce triste événement, et à l'instant après nous avons été témoins de la douleur navrante de l'honorable député de Lambton, qui vaincu par l'émotion, égaré par la douleur, n'a pu terminer les regrets que lui consacrait à la mémoire de celui qui fut son frère d'armes et son ami dévoué.

L'honorable M. Holton a été un frère pour ses égaux, un père pour les jeunes députés, c'est là le secret de la "douleur" qui se trouvait dans cette chambre lorsqu'elle a appris la triste nouvelle. Il laissera une grande leçon pour ceux qui débutent dans la carrière politique, et le souvenir de ses vertus civiques, de son grand et noble exemple qu'il a laissé, consolera ceux qui le perdent.

Tous les membres de la chambre, à quelque parti qu'ils appartiennent, étaient d'accord de trouver en lui un conseiller sage et fidèle; il se faisait un plaisir d'aider les débutants, et je dois dire que nous, jeunes députés, nous perdons en lui un ami, et un mentor.

M. Tassé demande ensuite la permission de remettre son tribut d'éloges aux témoignages de respect si éloquentes et si autorisées que l'on vient d'entendre à l'occasion de la mort si soudaine, et si pénible de l'un des membres les plus éminents de l'un des vétérans de la chambre. Il rappelle sa bienveillance pour les jeunes députés et constate que le pays, le parti libéral et toute la chambre viennent d'éprouver une grande perte.

En résumé, le pays a perdu un citoyen intègre, un véritable patriote, mais la Chambre ressentira cette perte plus vivement, car elle se trouvera privée de conseils et de l'expérience de celui qu'on appelait à bon droit le Nestor de la Chambre.

SERVICE A THE
EN
PORCELAINE,
(44 morceaux)
\$5.00
C. S. Shaw & Cie
IMPORTATEURS
63 rue Sparks

Chemin de fer C. N. O. & O
FUNERAILLES DE L'HONORABLE
M. HOLTON.
Un convoi spécial partira de la Station de Hull, à 6 heures demain matin, 17 MARS, pour Montréal. Les personnes désireuses d'assister aux funérailles auront des billets ALLER ET RETOUR pour \$3.50. Bons pour revendre le 18 inclusivement.
CHAS. DESJARDINS,
Agent Général.

L'EDITION ROYALE
DES
CHANSONS DE LA FRANCE
(Paroles françaises et anglaises)
ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO.
Trois belles reliés en drap bleu et or. Prix \$1.50 en brochure, prix \$1.00.

SOMMAIRE:
Où voulez-vous aller—L'ange-gardien—Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de No. 1—Sérenade—Chanson de Fortunio—O Richard! O mon Roi—La valse des adieux—Le pont des songes—Rendez-moi ma patrie—La madone—Le lac—A dieu, belle France—Les hirondelles—Une fleur pour répondre—Le tourador—Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La faveuse du canton—Non, monseigneur—Où, monseigneur—Si vous me regrettez—Les chœurs blonds—Si l'on te le dit—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi—Espère—David chantant devant Saül—Bonheur caché—La réponse du bon Dieu—Ave Maria—Le carillon du verre—L'aveil est à la Brumelle—Le petit moussou—La bénédiction d'un père—La bouquetière des fiancés—Huit ans—Les fleurs animées—Quand de la nuit—Venez au mon non?—Le jardinier du roi—Laissez-vous aimer—Le sus Lazzaroni—Modjé—Mourir pour la patrie—La parisienne—Le chant du départ—Toujours seul ou la "Masque de fer"—La Rêve du ciel—Pauvre fille pauvre femme!—Le départ des hirondelles—Sous l'Albanais—Sous l'ormeau—La Marcelline—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.
A vendre seulement par
R. MORGAN,
28, rue de la Fabrique.
Agent de gros pour l'Éditeur.
Québec, 27 janvier 1880.

DIFFÉRENTS NOUVEAUX
Viennent d'arriver.
AU MAGASIN DE
STITT ET CIE
Pichon de dentelle.
Mouchoirs de poche de dentelle.
Gravures de dentelle.
Pichon de soie.
Dentelles.
chez STITT et Cie
Point de Venise.
Vieux Point de Langue.
Point d'Anglais.
Dentelle de Honiton.
Dentelle Malaise.

Gants de kid
Gants de kid, nuances lumineuse.
2, 4, 6 et 8 boutons, meilleure qualité.
Bas de soie
Bas de soie pâle, lavande, crème, cardinal, aussi en noir.
Mousseline d'Inde
Mousseline d'Inde, nuances lumineuse.
Soie Brocattée
En crème, bleu pâle, rose, blanc, etc.
Marchandises Nouvelles
Nouvelles Grenadines.
Nouvelles cachemire.
Nouvelle frange de soie.
Nouvelles broderies.

VENANT D'ÊTRE OUVERT
STITT ET Cie
33 et 55 Rue Sparks
EDUCATION
CLASSE PRIVÉE DU JOUR ET DU SOIR
Pour les Jeunes Gens
La tenue des Livres, l'Arithmétique, la Calligraphie, la correspondance Commerciale et la Grammaire sont enseignées en Anglais et en Français par un professeur compétent.
On recouvre un certain nombre de pensionnaires.
Pour plus d'informations, s'adresser au professeur, à sa résidence, No. 19, rue Murray
J. B. LEFEBVRE, Professeur